

« Desiree », ou l'histoire d'un viol que beaucoup n'ont pas voulu voir

L'écrivain Frédéric Roux revient sur l'affaire de viol qui a valu trois ans de prison à Mike Tyson dans les années 1990. Un livre percutant et éclairant.

Desiree a failli être oubliée, ce qu'elle souhaitait sans doute. Mais le énième faux retour de Mike Tyson sur le devant de la scène, et surtout la parution d'un livre qui porte son prénom, vient rappeler l'histoire de cette jeune femme bien sous tout rapport, qui à 18 ans à peine a gagné un procès réputé ingagnable contre le légendaire Mike Tyson.

C'était au début des années 90, Desiree rêvait de participer au concours de Miss Black America. Elle y croisera Mike Tyson, une légende alors, mais à la réputation déjà sulfureuse avec les filles notamment. À la veille du concours d'Indianapolis, le champion l'embarquera à force d'insistance et de promesses éventées dans sa limousine. Non pas pour faire la tournée des grands-ducs, mais direction sa chambre d'hôtel, où il se jettera sur elle et la violera.

Poids lourd, poids plume

Desiree a porté plainte. Frêle victime face au meilleur des

poids lourds de l'époque, auréolé d'une notoriété à toute épreuve, bardé d'avocats richement payés par son manager Don King. En ces temps d'avant #MeToo, l'affaire n'était effectivement pas gagnée. La parole des victimes n'avait pas le même poids dans l'opinion publique et donc dans les prétoires de grands jurys.

C'est donc cette histoire, qui aboutira à la condamnation de Mike Tyson que nous raconte Frédéric Roux, l'écrivain bordelais désormais bien installé à Pau, qui a fait de la boxe son univers littéraire quasi exclusif, et c'est tant mieux pour ses lecteurs. On ne pourra pas accuser d'opportunisme l'écrivain et ancien boxeur amateur, auteur d'une bio de Tyson, mais aussi du monumental « Alias Ali ». Certes, Iron Mike est de retour, et certes, le procès des viols de Mazan, comme la vague #MeToo sont passés par là. Mais l'auteur le dit lui-même, il a commencé son livre dès 1992, une fois le jugement de condamnation prononcé. « À l'époque, j'ai eu des refus d'éditeurs, les gens ne voulaient pas forcément entendre parler de cette histoire. J'aimerais d'ailleurs leur demander s'ils le feraient aujourd'hui », confie Roux dans un sourire.

Autres temps, autres mœurs

« Autres temps, autres mœurs », disaient déjà nos anciens. Roux a repris son texte cette année, et



Avec « Desiree », Frédéric Roux revient sur l'affaire de viol pour laquelle Mike Tyson fut condamné en 1992. Reprô A.T.

il est publié par les très selects Éditions Allia ce vendredi 10 janvier pour les amoureux de la plume du Palois d'adoption.

Et s'il parle de Mike Tyson, Frédéric Roux raconte d'abord une histoire de viol. Il rappelle combien la victime, Desiree Washington, subira de pressions, médiatiques, des avocats de Tyson, mais aussi de l'opinion publique peu encline à voir s'effondrer ainsi leur idole, issue d'un ghetto de Brooklyn, qui s'est élevée jusqu'à la gloire par la force de ses poings. À l'issue d'un pro-

cès retentissant comme savent les mener les Américains, et comme sait le raconter Roux tel un match de boxe, c'est pourtant lui qui a fini dans les cordes. Le court texte virtuose évoque d'ailleurs, avec un don pour la prescience, le début d'un basculement des mœurs judiciaires et du public vis-à-vis des violences sexistes et sexuelles, rappelant que juste avant la condamnation de Tyson, deux procès là encore à grand spectacle, celui de William Kennedy Smith accusé de viol, et celui du juge Clarence Thomas, accusé de harcèlement, avaient fini par des acquittements.

Mike Tyson ne passera pas entre les mailles du filet. Comme s'il n'avait pas vu venir la fin des clinquantes années 80. « L'époque de la vulgarité triomphante, où les yuppies à bretelles rouges sur des chemises de Turnbull & Asher étaient considérés comme des chevaliers du Saint Sépulcre, Cindy Crawford comme l'Immaculée Conception et Julian Schnabel comme un grand peintre, était close », écrit Frédéric Roux. Le basculement d'un monde, en somme.

Alors que Mike Tyson tente un nouveau retour, Desiree a disparu des radars médiatiques, mais ce livre lui rend une deuxième fois justice.

NICOLAS REBIÈRE

« Desiree » par Frédéric Roux, Ed. Allia, 95 pages, 7 euros.